



S E R M O N

NEUVIEME,

Sur I. Iean II. v. 9. 10. 11. 12.

Qui dit, qu'il est en lumiere, & hait son frere, il est en tenebres iusqu'à cette heure. Qui aime son frere, il demeure en lumiere, & n'y a point d'achoppement en lui. Mais qui hait son frere, il est en tenebres, & chemine en tenebres, & ne sçait où il va : car les tenebres lui ont aueuglé les yeux. Mes petits enfans, ie vous escri, pource que vos pechés vous sont pardonnés par son Nom.

Encore, mes freres, que Dieu ait en soi la perfection de toutes les vertus, verité, iustice, bonté, misericorde, debonnaireté ; neantmoins S. Iean le nomme par vne seule, disant que *Dieu est charité* : pource que c'est la vertu qu'il a rendue la plus eminente par l'Euangile, & en laquelle il constitue le plus sa gloire.

De

De mesme , mes freres , le fidele estant l'image de Dieu, il a esté conuenable qu'encore que Dieu nous ait donné diuers preceptes & commandemens; selon la diuersité & le nombre des vertus Chrestiennes , ils fussent reduits à vn , assauoir à celui de la charité, tant pource que le fidele doit mettre cette vertu au dessus de toutes , que pource que toutes les autres lui sont necessairement & naturellement annexees; De sorte que là où est la charité chrestienne, & autant qu'elle y est estendue , là est toute la sanctification, selon que l'Apotre, Rom. 13, dit , que qui aime son prochain a accompli la Loi.

C'est cette reduction de tous les commandemens Euangeliques à celui de la charité que nous voyons és paroles du texte que nous vous auons leu. S. Iean auoit és versets precedens dit, *que nous scauons que nous auons cognu Iesus Christ, si nous gardons ses commandemens, & cheminons comme il a cheminé.* Maintenant il reduit tout cela à aimer nos freres, en ces mots, *Qui dit qu'il est en lumiere & hait son frere, il est en tenebres insques à cette heure Qui aime son frere, il de-*

meure en lumiere , & n'y a point d'achoppement en lui. Mais qui hait son frere, il est en tenebres, & chemine en tenebres , & ne sçait où il va : car les tenebres lui ont auenglé les yeux. Et l'Apostre, pour induire les fideles à cette dilection fraternelle , ajoute, *Mes petits enfans ie vous escri, pource que vos pechés vous sont pardonnés par son Nom.* Partant nous auons en l'heure presente à traiter deux poinçts. L'vn de l'auantage & du bien de la dilection fraternelle. Et l'autre du motif à la charité, assauoir le pardon que Dieu nous a donné de nos pechés au nom de son Fils.

I. POINÇT.

Ici proprement S. Iean nous parle *d'aimer nos freres* , sur quoi est à remarquer quelque distinction entre l'amour de nos freres, & la charité ; non pas en la nature de la chose ; car charité n'est autre chose qu'amour, (ainsi que porte le mot en la langue originelle du Nouveau Testament) mais en l'estendue de leur objet ; entant que la charité s'estend à tous les prochains generalement , mais l'amour fraternelle se refreint

treint à ceux que Dieu a honorés de son alliance, & nous a rendus freres en Iesus Christ. C'est pourquoy saint Pierre, en sa seconde Epistre chapit. premier, distingue la charité d'avec l'amour fraternelle, disant, *Adjonstex avec pieté amour fraternelle ; & avec amour fraternelle, charité* : comme voulant dire, n'aimez pas seulement ceux que Dieu a appelés à la foi en son fils Iesus Christ, & qu'il a rendus comme vous ses enfans & ses heritiers : Mais aimez tous hommes en general, selon que l'Apostre dit, Gal. 6. *Faites bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foi.* Il y a donc deux objets de la charité, l'un commun & general, assavoir (selon que Iesus Christ l'explique en ces paroles, *Tu aimeras ton* ^{Luc 10.} *prochain comme toi mesme*) tout homme qui vient à nostre rencontre, qui ait besoin de nostre assistance, fust-il Iuif ou Samaritain, fidele ou infidele : & mesme il y a compris ceux qui nous sont formellement ennemis, disant, *Aimez* ^{Mat. 5.} *vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous baissent, benissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous courent sus & vous persecutent, afin que vous soyez enfans de*

vostre Pere qui est es cieux ; car il fait leuer son Soleil sur bons & mauuais, & enuoye sa pluye sur iustes & iniustes. Tel est donc l'objet general de la charité.

L'objet special de la charité sont les fideles, selon que Iesus Christ l'a prescrit, quand il a dit, *le vous donne un nouveau commandement, que vous aimiez l'un l'autre, comme ie vous ai aimés : par cela tous cognoistront que vous estes mes disciples, si vous avez amour l'un à l'autre: à raison de quoi S. Pierre au i. de sa premiere veult, qu'ayans purifié nos ames en obeissance à verité par l'Esprit, ce soit pour nous addonner à charité fraternelle, sans feintise, aimans l'un l'autre d'un cœur pur. C'est cet amour duquel S. Iean parle principalement en cette Epistre. Et de fait nous deuons aimer les hommes à proportion du degré de communion qu'ils ont avec nous en Dieu. Car Dieu est le premier & fouuerain objet de nostre amour, & partant il faut que le second soyent ceux esquels nous voyons les principaux rayons de la diuinité. C'est ce que S. Iean exprime, chap. 5. disant, *Quiconque aime Dieu, aime aussi celui qui est né de lui. Car la charité n'est pas simplement d'aimer**

d'aimer le prochain , mais de l'aimer à cause de Dieu & en Dieu , & par consequent selon qu'il est né de Dieu ; & qu'il a son image. Or les fideles sont ceux que Dieu a reuestus d'un nouuel homme créé selon Dieu en iustice & *Eph. 4.* vraye saincteté, lequel se renouuelle en cognoissance selon l'image de celui qui *coloss. 3.* l'a créé. Adjoustez cette raison ; c'est que nous devons conformer nostre amour à celui que Dieu porte aux hommes. Or si bien Iesus Christ s'est donné en rançon pour tous , il n'y a que les croyans qui en soyent faits actuellement participans. D'abondant les fideles sont ioints entr'eux de liens tres-estroits & particuliers. Il y a entr'eux un seul corps & un seul esprit , & sont appelés à une mesme esperance de leur vocation. Il y a un seul Seigneur ; une seule foi , un seul Baptesme ; un seul Dieu & Pere de tous ; qui est sur tous , parmi tous , & en tous , dit l'Apostre, *Ephes. 4.* *Qui donques aime son frere ; nous dit ici l'Apostre, demeure en lumiere, & n'y a point d'achoppement en lui : mais qui dit qu'il est en lumiere & hait son frere, il est en tenebres jusqu'à cette heure.* Pour bien entendre

B B

cela, il nous faut considerer ce qu'emporte l'allegorie & comparaison de la lumiere en l'Escriture. Par cette comparaison la lumiere signifie trois choses. 1. La cognoissance: 2. la sainteté: & en troisieme lieu la felicité. Je di la cognoissance de Dieu en Iesus Christ: car pource que l'ignorance est à l'entendement ce que les tenebres sont à nos yeux, à l'opposite la cognoissance de Dieu est à nos entendemens vne lumiere, voire si haute qu'elle est esleuee au dessus de celle de la raison; & mesme de celle de l'ancien Testament. Au regard de quoi l'Apostre dit, 2. Corinth. 4. *Dieu, qui a commandé que la lumiere resplendist des tenebres, a relui en nos cœurs, pour donner illumination de la cognoissance de sa gloire en la face de Iesus Christ.* Et là mesmes l'Apostre appelle l'Euangile *la lumiere de la gloire de Christ.* Ainsi Esaie, ayant esgard à la predication de l'Euangile, dit, *que le peuple qui gisoit en tenebres à veu vne grande lumiere.* Et de fait, iusques à ce que l'homme ait cognu Dieu, quelque science qu'il ait des choses du siècle, il est en tenebres, puis qu'il ne voit pas l'object qui est d'vne

Isa. 9.

d'une souveraine splendeur, le Pere des lumieres. Car comme celui est aveugle en la nature, qui ne voit pas le Soleil; ainsi en est-il és choses spirituelles de celui qui ne voit pas le Soleil de Justice qui s'est levé sur nous par Iesus Christ. Je di secondement, que la lumiere signifie la saincteté: comme quand Iesus Christ appelle les bonnes œuvres; lumiere, disant, *Que vostre lumiere luise devant les hommes, afin qu'iceux voyans vos bonnes œuvres glorifient vostre Pere qui est és cieus.* Et quand S. Paul oppose la lumiere aux vices, disant, Rom. 13. *Rejettons les œuvres de tenebres, & soyons revestus des armes de lumiere, cheminans honnestement comme de iour, non point en gourmandises & yvrongneries, non point en couchés & insolence, non point en noises & en ennuy.* Je di en troisieme lieu, qu'elle signifie la felicité celeste, laquelle est appelee le royaume des saincts en lumiere, Col. 1. & est opposée aux tenebres de dehors, là où il y aura pleur & grincement de dents.

Appliquons maintenant ces trois sortes de lumiere à nostre sujet. Quant à la lumiere de cognoissance, celui qui n'aime point son frere, n'a point cognu

Dieu en Ieſus Chriſt, veu que l'Euangile n'eſt autre choſe que la reuelation de l'immenſe charité de Dieu enuers les hommes en Ieſus Chriſt. C'eſt l'explication que S. Iean nous donne, ch.4. *Qui n'aime point, dit-il, n'a point connu Dieu, car Dieu eſt charité: En cela eſt manifeſtee la charité de Dieu enuers nous, que Dieu a enuoyé ſon Fils unique au monde, afin que nous viuions par lui. En ceci eſt la charité, non point que nous ayons aimé Dieu, mais pource que lui nous a aimés, & a enuoyé ſon Fils, pour eſtre propitiation pour nos pechés.* Et certes qui eſt-ce qui peut cognoiſtre cette charité ſans eſtre ravi en l'amour de ſa beauté, & ſans eſtre porté à exercer charité enuers ſon prochain? Peux-tu voir, ô Chreſtien, que Dieu n'a point eſpargné pour nous le ſang de ſon Fils, tandis que tu eſpargnes à ton frere de tes moyens ou de ton labour? *Quiconque doneques hait ſon frere, eſt en tenebres iuſqu'à cette heure, dit S. Iean, iuſqu'à cette heure, aſſauoir quelque profeſſion qu'il ait faite d'auoir creu en l'Euangile, & quelque ſcience qu'il ait acquiſe en la religion. Pour dire que nous ne pouuons prétendre*
auoir

auoir esté retirés des tenebres du monde, & separés de ceux qui ne cognoissent pas Iesus Christ, qu'autant que nous vacquons à charité & à bonnes œuvres.

Secondement, quant à la lumière prise pour la iustice & sainteté, il y a de cela trois raisons. La première, que la lumière estant la beauté mesme, aussi la iustice & sainteté est l'ornement & la vraie beauté de l'ame : & à l'opposite les vices & pechés sont sa deformité. La seconde raison est, que la lumière purifie; d'où vient qu'elle est le symbole de la pureté morale. En troisieme lieu, que le vice & le péché cherche les cachettes & les tenebres, comme chose conforme à sa nature. A cet esgard celui qui aime son frere est en estat de vraie iustice & sainteté ; & celui qui hait son frere ne peut faire estat d'auoir part à la vraie pureté & sainteté. Il est encore souillé deuant Dieu, bien qu'il se sera abstenu de diuerses impuretés des mondains, comme gourmandise, yvrongnerie, paillardise. Cette abstinence-là le sanctifieroit & le mettroit dans la lumière, si elle estoit ac-

compagnie de charité, mais sans la charité il demeure souillé, qui est ce que nous montre Iesus Christ, quand il dit, Luc II. *Eslargissez, en aumosnes ce que vous avez, & toutes choses vous seront nettes.* Est-ce à dire que moyennant que nous exercions charité nous aurons licence de tous pechés? Nullement: mais que rien ne nous rendra agreables à Dieu, si la charité n'y est. Non la priere si nous ne *levons nos mains pures au ciel, sans ire & sans question.* Et Iesus Christ (lors que le tabernacle subsistoit) dit, que celui qui venoit à l'autel & se souvenoit que son frere avoit quelque chose contre lui, devoit laisser là son don, & aller se reconcilier à son frere. Et le Seigneur, Esa. I. rejette tous les sacrifices des Israelites, tous leurs parfums, & toutes leurs solemnités, pour ce que leurs mains estoient pleines de sang. Et la charité nous met tellement dans la lumiere de la iustice & saincteté, que l'Escriture appelle la misericorde & les aumosnes, *Iustice*, par excellence. *Psalm. 112. Il est pitoyable, misericordieux & iuste; il n'est pas, il a donné aux pauvres, sa iustice demeure, eternellement.*

1. Tim. 2. 8.

Mat. 5.
23. 24.

Adjou-

Adjouſtez, que la charité adreſſe nos actions, & nous garentit de chopper; c'eſt à dire, de pecher & offeuder Dieu, ſelon que noſtre Apoſtre dit en noſtre texte, que *celui qui aime ſon frere, il n'y a point d'achoppement en lui* : Car ſi, pour exemple, il s'agit des biens du prochain, la charité ne permettra pas à l'homme de faire ſon profit au dommage de ſon frere, & le retiendra des achoppemens d'iniuſtice & de fraude. S'il s'agit de la pudicité, la charité conſeruera à autrui ſon honneur & la pureté de ſa conſcience. S'agit-il de la renommée du prochain? La charité, qui évite multitude de péchés, ne permettra qu'il la bleſſe, ou la laiſſe bleſſer. S'agit-il de parole qui puiſſe eſtre priſe à meſpris & offeude? La charité *qui n'eſt* 1. Cor. 13. *point ſouſponneuſe*, & laquelle interprete tout en bien, ne lui permettra point de s'irriter. Et les offeudes meſmes qu'il reçoit du prochain, ſont l'exercice de ſon humilité & de ſa debonnaireté; comme les afflictions du prochain ſont le ſujet de ſa beneficence. Au contraire, celui qui hait ſon frere, trouve par tout des achoppemens & occasions de

pecher. Il s'irrite à ses moindres paroles & actions : sa passion lui fait passer pour mauuaises & offensiuës les choses innocentes & indifferentes, & les bonnes mesmes : s'il reçoit quelque offense, il medite la vengeance : s'il oit la prosperité que Dieu a donnée à son prochain, ou sa vertu & ses louanges, là il s'achoppe par l'enuie qu'il forme dedans son cœur. Que s'il oit blasmer son frere & estaller ses defauts, il acquiesce & prend plaisir à la mesdisance ; & là est son achoppement. O, mes freres, que d'achoppemens de l'homme qui n'aime point son frere ? Vn aucugle qui chemine parmi des pierres & en vn lieu raboteux ne choppe point plus souuent.

Reste maintenant la lumiere de vraye felicité & de vie eternelle appartenante à la charité : puis que la lumiere du Soleil viuifie les plantes & les animaux, & qu'elle est la ioye de la nature, d'où vient que les tenebres en la nature signifient les aduersités & la mort, & la lumiere au contraire prosperité, felicité & vie. A cet esgard Iesus Christ auoit dit, *Je suis la lumiere du monde ;*
qui

qui me suit ne cheminera point en tenebres, ains il aura la lumiere de vie. En ce sens celui qui aime son frere est en lumiere: il est, selon la parole de Dieu, en estat de grace, de vie & de felicité; selon que saint Jean dira au chapit. suivant, *En ce que nous aimons les freres, nous sauons que nous sommes transferés de la mort à la vie; qui n'aime point son frere, il demeure en la mort.* Celui qui exerce sa haine & ses vengeances se contente par cela, & pense estre fort heureux; mais par cela il attire sur soi les vengeances du ciel. Celui qui accumule ses biens par de fault de charité, qui craint d'en diminuer la masse par des aumosnes, sçache ce que dit saint Iaques, chapitre 5. que *ses richesses sont pourries, & que son or & son argent est enrouillé, & que leur rouille tesmoignera contre lui, & mangera sa chair comme le feu.*

Nostre Apôstre exprime cette misere quand il dit, que celui qui n'aime point son frere, ne sçait où il va, pource que les tenebres lui ont auégulé les yeux: c'est à dire, qu'il s'esgare du but auquel il deuoit tendre, & se precipite en perdition. Et quand saint Jean dit, d'un

tel qu'il ne sçait où il va, ce n'est pas que sa conscience ne le redargüe point de ses manquemens & de sa haine, de son envie & de son injustice enuers le prochain ; mais c'est qu'il est tellement aueuglé de ses passions, que pour ce malheureux & chetif contentement qu'il prend à leur satisfaire, il s'expose à l'ire & vengeance de Dieu ; & c'est ce que portent ces mots de nostre Apostre, *Car les tenebres lui ont aueuglé les yeux.* Ce qui nous apprend d'où c'est que vient l'aueuglement de nos entendemens, à sçauoir des passions charnelles. Car c'est par elles que s'accomplit ce que dit l'Apostre, en la seconde aux Corinthiens chapitre quatrieme, touchant les incredulos, que *le Dieu de ce siecle a aueuglé leurs entendemens, afin que la lumiere de l'Euangile de la gloire de Iesus Christ ne leur resplendist.* De sorte que comme l'Apostre saint Iude dit des esprits qui n'ont pas gardé leur origine, qu'ils sont *liés de chaines d'obscurité pour le iour du iugement* ; nous pouuons dire de ceux qui haïssent leurs freres, que leurs passions de haine & appetit de vengeance, & leur injustice & defaut de charité sont

font chaines d'obscurité, desquelles ils se lient l'entendement & la conscience pour le iour du iugement de Dieu. Sortez, ô hommes, de ces liens de Satan, rompez ces chaines des passions qui aveuglent ainsi vos ames; ayez horreur de ne scauoir où vous allez, ou plustost de scauoir que vous estes hors du chemin du ciel, & estes dans les voyes de l'abyfme.

Et d'ici resulte premierement, que l'homme en toute sa conduite doit regarder où tendent ses actions, & où elles le menent, afin que nous prenions en toutes choses la Loy de Dieu pour lampe de nos pieds & lumiere de nos sentiers. Et comme celui qui chemine enuironné de fossés ou de precipices, est obligé de prendre garde à tous ses pas; de mesme nous, cheminans parmy diuers dangers, sommes obligés de prendre garde où tendent nos actions, pour ce que le chemin de perdition est large, mais le chemin à la vie est estroit, & peu y en a qui le tiennent. Et faut que contre les tenebres des passions & conuoitises mondaines qui nous aveuglent nous disions avec David, Psal. 119. Sci-

Eph. I.

gneur, illumine mes yeux, afin que ie voye les merueilles de ta Loy: & comme S. Paul souhaitoit aux Ephesiens, qu'il nous donne l'Esprit de sapience & de revelation, assau. les yeux de nos entendemens illuminés, afin que nous scachions quelle est l'esperance de sa vocation, & quelles sont les richesses de la gloire de son heritage es Saints.

D'ici aussi resulte que ce n'est pas assez de regarder la felicité celeste comme le but & la fin, mais qu'il en faut tenir le chemin, & faut poser que la charité & l'amour de nos prochains est ce chemin; autrement nous ne scavons où nous allons.

Voila quant aux choses que nostre Apostre attribue à celui qui aime & à celui qui hait son frere: là où il nous faut encor peser le mot d'*aimer & de haïr.*

Et premierement, il faut remarquer par ces mots, que Dieu regarde les affections & le cœur: de sorte que ce n'est pas assez que nous facions du bien à nos prochains, si nous ne les aimons, & si nostre cœur n'a vne sincere bienveillance pour eux: qui est ce que l'Apostre represente, i. Cor. 13. quand il dit, *Quand bien*

bien il distribuerait tout son avoir à la nourriture des pauvres, s'il n'a point charité, cela ne lui profite de rien. C'est pourquoi Iesus Christ, regardant les Juifs mettre leurs aumosnes au tronc, dit, qu'une pauvre vefve, qui n'y auoit mis que deux pites, auoit plus mis que les autres qui y auoyent mis de grandes sommes; ass. pource que Dieu mesure la charité par le cœur & l'affection. Et certes Dieu, estant esprit, regarde à l'esprit & au cœur, pource que c'est en la disposition de l'esprit & du cœur que consiste son image & sa semblance. Partant, mes freres, il nous faut ici apprendre à purifier nos cœurs, & y establir le vrai amour de Dieu, afin que l'amour du prochain en decoule comme de sa vraye source; & que nous facions du bien à nos prochains, non pour des esgards mondains, mais pource qu'ils sont l'image de Dieu; & à nos freres, pource qu'ils sont freres de Iesus Christ & membres de son corps mystique. Iesus Christ exprime cet esgard de pieté, auquel consiste la vraye charité, quand il dit, Matth. 10. que *qui reçoit un Prophete au nom de Prophete, recevra salaire de Pro-*

phete ; & qui recevra un juste au nom de juste, recevra salaire de juste : & qui aura donné à un des petits qui croient en lui, mesmes un verre d'eau froide, au nom de disciple, ne perdra point son salut. Ces mots, au nom de Prophete, au nom de juste, au nom de disciple, exprimans les esgards & les motifs qu'il faut avoir en la charité, lesquels forment dans le cœur un vrai amour & honneur de la personne à laquelle nous faisons du bien, assauoit un amour & honneur dependant & decoulant de l'amour & de l'honneur que nous portons à Dieu.

Secondement, ce mot *d'aimer* exprimant l'affection du cœur, console les povres, & rend coupables les riches esmanquemens des aumosnes. Il console les povres ; car s'ils n'ont pas de quoi donner, & ils en ont le desir & l'affection sincere, ils sont agreables à Dieu, & ils aiment leurs freres, qui est ce que Dieu requiert. C'est pourquoy l'Apostre dit, 2. Corint. 8. que *moyennant que la bonne affection aille deuant, on est agreable selon ce qu'on a, & non pas selon ce qu'on n'a point.* Je di que ce mot rend coupables les riches, s'ils manquent à assister leurs freres

freres selon qu'ils en ont le moyen; pource que l'amour, c'est à dire, la veritable & sincere affection du cœur, produit toutes les œuvres & tous les effets qui sont en nostre puissance. Car le cœur a vn empire absolu sur le corps & sur ses actions. Partant si tu n'as pas assisté ton prochain des biens que tu auois, c'est que tu ne l'as pas aimé, & que tu as esté destitué de la charité que Dieu te commandoit : Et pourtant aussi il faut prendre garde, mes freres, que nous ne nous flattions pas en nous contentant d'auoir quelques legeres affections, ou foibles inclinations à subvenir à nos freres (comme souuentefois nous nous persuadons que quelque degré de bonne volonté & de desir nous acquitte enuers Dieu & enuers eux) c'est vn abus. Aimer est le degré d'affection qui produit l'œuvre & l'effet si nous en auons le moyen. Dont nostre Apostre dira, chap. 3. *Qui aura des biens de ce monde, & verra son frere auoir nécessité, & lui fermera ses entrailles, comment demeure la charité de Dieu en lui? Mes petits enfans, n'aimons point de parole, ne de langue, mais d'œuvre & de verité.* C'est



pourquoi Iesus Christ nostre Seigneur explique; aimer; par *faire du bien*, disant; Matth. 5. *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.* Le mot d'haïr, au sens de l'Escriture, confirme cela mesme. Car l'Escriture dit les personnes estre haïes, quand on ne leur rend pas le tesmoignage de bienvueillance au degré que leur condition requeroit; comme, Gen. 29. il est dit que l'Eternel vid que *Lea estoit haïe de Jacob*, non que Jacob lui voulust aucun mal, mais seulement, pource qu'il ne l'aimoit pas assez à comparaison de l'amour qu'il portoit à Rachel; de sorte que n'aimer pas assez, passe pour haine devant Dieu. Et combien, en ce sens, nous trouuerons nous coupables? combien la plus-part de nos prochains nous sont-ils indiffereus? Et combien y a-il de nos defauts, & de froideur enuers ceux là mesmes dont nous auons quelque soin? Et si cela est, que sera-ce des coleres, enuies, medisances, injustices, & autres sortes d'offense? Passeront-elles pas pour meurtre devant Dieu; ainsi que nostre Apostre dira ci apres, que celui qui haït son frere est meurtrier?

Où voy-

II. POINCT.

Or voyons l'argument par lequel nostre Apôstre destourne de la haine, & porte à aimer le prochain : *Mes petits enfans*, dit-il, *ie vous escriis, pource que vos pechés vous sont pardonnés par son Nom.* Ces paroles se considerent à deux esgards: Premièrement au regard de ce qui a précédé ; Secondement au regard de ce qui suit. Au regard de ce qui suit, entant que le mot de *petits enfans* se ioint à celui de *peres & de ieunes gens*, & que l'Apôstre ci-apres tire des esgards de ces qualités. Au regard de ce qui a précédé, S. Jean rendant la raison des exhortations qu'il a faites à sainteté & charité; qui est l'esgard auquel nous les considerons à present, & remettrons l'autre à l'action suiuate. Doncques ces paroles concernans la raison & les exhortations que S. Jean a faites à sainteté & charité, contiennent trois argumens : l'vn du rapport que la sanctification & la charité ont avec le pardon de nos pechés, en estans vn moyen & vne condition necessaire. L'autre de la gratitude que nous deuons à Dieu pour ce

CC

bienfait. Et le troisieme, de l'exemple que Dieu nous donne de l'allegresse & franchise, de laquelle nous deuons nous porter à l'exercice de la charité, dans la nouvelle alliance.

Je di premierement, le rapport que la charité & la sanctification a avec le benefice de la remission de nos pechés, entant que la charité est la necessaire fonction & production de la foy laquelle Dieu a establie en la nouvelle alliance pour condition du pardon des pechés en Iesus Christ. Comme si S. Jean disoit, le vous exhorte à charité & sainteté, pource que c'est la condition que Dieu a stipulee de vous. Cela est monstré par Iesus Christ, Matth. 6. *Si vous quittez aux hommes leurs offenses, aussi vostre Pere celeste vous quittera les vostres. Mais si vous ne quittez aux hommes leurs offenses, vostre Pere celeste ne vous quittera point les vostres.* Et, Matth. 18. il allegue la parabole d'un maistre qui auoit quitte à un seruiteur dix mille talens, lequel reuoqua cette grace quand il eut appris que ce seruiteur n'en auoit voulu faire aucune à un sien compagnon de seruire qui lui deuoit cent deniers, mais

mais l'auoit poursuiui à toute rigueur, & fait mettre en prison. Il introduit ce maistre, lui disant, *Meschant seruiteur, ie t'ay quitté toute cette debte que tu me deuois; pourtant que tu m'en as prié: ne te falloit-il pas aussi auoir pitié de ton compaignon de seruite, ainsi que i'auois en pitié de toi?* & dit que ce maistre courroucé le liura aux sergens, iusques à ce qu'il lui eust payé tout ce qui lui estoit deu: & adiouste, *Ainsi vous en fera aussi mon Pere celeste, si vous ne pardonnez de cœur chacun à son frere ses fautes.* Dont S. Iaques dit, *Condamnation sans misericorde sera sur ce-* Iaq. 2. 13.
lui qui n'aura point usé de misericorde: mais misericorde se glorifie à l'encontre de condamnation. Nous ne deuous donc iamais penser à la remission de nos pechés; qu'au mesme temps nous ne considerions la condition que Dieu en a stipulé. Et pour passer de la charité au general de la sanctification à laquelle aussi S. Iean exhorte; toute l'Escriture promet le pardon des pechés à l'estude de repentance & de sanctification, Esa. 1. *Lavez-vous, soyez nets, ostez de deuant mes yeux la malice de vos actions, cessez de mal faire, apprenez à bien faire; puis venez,*

debattons nos droits : quand v^{os} pechez seroyent rouges comme cramoisi, ils seront blanchis comme la neige. Et n'est-ce pas ce que S. Jean nous a proposé au ch. 1. de cette Epistre, quand il a dit ; que *si nous cheminons en lumiere*, (or cheminer en lumiere, est cheminer en sainteté) *nous auons communion avec Dieu, & le sang de son fils Iesus Christ nous purifie de tout péché : Mais que si nous ne cheminons en lumiere, nous n'auons point de communion avec lui, & par consequent point de pardon :* afin que ceux qui demeurent en leurs pechés & en leur deffaut de charité remarquent quel malheur ils encourent : au contraire, combien grand sera vostre bon-heur pour auoir pardonné quelques offenses à vos prochains, d'obtenir remission des debtes immenses dont vous estiez redevables enuers Dieu ? & pour auoir donné quelque peu de biens temporels, d'obtenir les eternels, le royaume des Cieux ?

Le deuxieme argument que contient ces paroles, est de la gratitude que nous deuons à Dieu pour le pardon de nos pechés : comme si S. Jean disoit, Voyez la grace que Dieu vous a faite
de

de vous pardonner vos pechés, & vous adopter pour ses enfans en Iesus Christ; & iugez combien vn bien-fait si grand vous oblige à vous consacrer à son seruice, & de lui estre agreables par toutes œuures de iustice & de charité. Car c'est là le but de nostre redemption, selon que dit Zacharie en son cantique, que *Dieu nous a visités par l'Orient d'en-haut, afin que nous lui seruions sans crainte en sainteté & iustice tous les iours de nostre vie*: & l'Apostre, Tit. 2. que Iesus Christ nous a rachetés, afin qu'il nous purifiast de toute iniquité, & que nous lui fussons vn peuple peculier addonné à bonnes œuures: & ^{1. Pier. 2.} S. Pierre, que Iesus Christ est mort, afin que nous mourions à peché, & vivions à iustice. Or afin de nous induire à cette gratitude, il nous faut considerer celui qui nous pardonne, & comment il nous pardonne; car si vous considerez celui qui nous pardonne, c'est le Createur & souuerain Seigneur, enuers lequel nos offenses sont d'autant plus grandes que nous lui deuons nostre estre, nostre vie, & tout ce qui est de nous, & que sa Maïesté, infiniment esleuée sur nous, nous oblige à vne soumission, obeïssance &

reuerence absoluë; au lieu que nos prochains, à qui nous pardonnons & faisons du bien, sont de mesme nature que nous, & d'un mesme sang, tenans tout nostre estre d'un mesme Createur, lequel nous a obligés par la communion d'une mesme nature, de nous entre-supporter & assister les vns les autres. Combien donc deuons-nous nous sentir obligés, par la consequence du plus grand au moindre, à pardonner & subvenir à nos freres & à nos prochains? Alleguons-nous nos avantages, & le degré dont nous pretendons estre releués sur nos prochains, & par lequel nous iustificions nostre courroux, & exagerons leurs offenses? Voici Dieu infiniment esleué au dessus d'eux & de nous, qui pardonne, & à eux, & à nous, & rend tout bien pour le mal.

Quant à la maniere dont Dieu nous pardonne, S. Iean l'exprime, en disant, que c'est *au nom de son Fils*. L'Escriture, par faire quelque chose *au nom*, designe le motif, la raison & consideration qu'on a pour faire la chose; comme Dauid à Goliath, je vien à toi *au nom de l'Eternel des armées*, c'est à dire, me u par
la

la consideration & confiance de son secours. Et quand Iesus Christ veut que nous nous assemblions *en son Nom*, il entend que ce soit pour son seruice & sa gloire, & pour obeïr à son commandement. Et quand il parle de donner à quelqu'un quelque chose *au nom de Pre-* Math. 12.
phete, il entend la consideration en laquelle on aura la qualité de Prophete. Or pour venir aux motifs & raisons, pour lesquelles Dieu nous a pardonné nos pechés; il est certain qu'estans de nostre nature pecheurs & ennemis de Dieu en pensees & mauuaises œuures, sa iustice ne lui permettoit pas de nous pardonner, & nous bien-faire sans satisfaction: & partant il a fallu que pour ne chocquer sa iustice il liurast son Fils à la mort. C'est ce qu'emportent ces mots, que *Dieu nous a pardonné nos pechés au Nom de son Fils*; afin que nous considerations la grandeur de ce bien-fait, & que par consequent il nous soit vn d'autant plus puissant argument de charité. Car (comme dit l'Apostre Rom. 5.) *A grande peine auient-il qu'aucun meure pour vn iuste: mais encor pourroit-il arriuer que quelqu'un oseroit mourir pour quelque bien-fai-*

teur, mais Dieu certifie du tout ſa dilection enuers nous, en ce que lors que nous n'eſtions que pecheurs, Chriſt eſt mort pour nous. Or ſi telle eſt la charité de Dieu, qu'il n'ait point eſpargné pour nous ſon Fils vni- que, Dieu & Seigneur ſouuerain de l'v- niuers, celle que nous auons à exercer enuers nos prochains, nous couſte-elle ſi cher que cela nous couſte-elle noſtre vie, ou celle d'un fils vnique? Comment donc eſt-ce que nous ne ſerons incités par cette charité de Dieu, à mettre bas tout ce qui nous deſtourne de la charité & de la beneficence que nous de- uons à nos prochains? C'eſt pourquoy l'Apoſtre peſe cette dignité ſouueraine du Fils de Dieu, Philip. 2. diſant, que *celui qui eſtoit en forme de Dieu, s'eſt anean- ti ſoi-meſme, ayant pris forme de ſeruiteur, & s'eſt abbaïſſé iuſques à la mort, voire la mort de la croix.* Celui meſme qui eſtoit of- fenſé de nous, a porté la peine de nos offenses & eſt deſcendu du throne de ſa gloire pour porter noſtre maledi- ction. Il s'eſt fait la victime du ſacrifi- ce de noſtre propitiation. En quoy re- marquez encor, que Dieu s'eſt porté à nous pardonner en nous preuenant &

nous

nous recherchant, lui qui estoit la Ma-
iesté offensée. Au lieu que nous som-
mes si esloignés de rechercher ceux qui
nous ont offensé, que nous auons bien
de la peine de receuoir leurs recherches
& leurs soumissions. Et c'est cette ma-
niere, de laquelle Dieu nous a pardon-
né, que nostre Apostre exprime, chap. 4.
disant, *En ceci est la charité, non point que
nous ayons aimé Dieu ; mais pource que lui
nous a aimés, & a enuoyé son Fils pour estre
propitiation pour nos pechés ; afin que nous
voyons si nous deuons faire difficulté
de preuenir nos prochains. Seconde-
ment, il ne nous a pas seulement quitté
les offenses que nous auions commises
contre lui, pour nous laisser en l'estat
auquel il nous trouuoit, mais il nous a
enrichis de ses biens, il nous a donné son
royaume, il nous a faits ses enfans & ses
heritiers ; comme nostre Apostre s'es-
criera ci apres, Voyez qu'elle charité nous
a donné le Pere, que nous soyons nommés en-
fans de Dieu. Si donc Dieu nous a ainsi
aimés, combien deuons-nous aussi ai-
mer l'un l'autre ?*

Finalemēt ie di que ces paroles, *Ie
vous escri, pource que vos pechés vous sont*

pardonnés en son Nom, contiennent vn argument de l'allegresse & franchise de laquelle nous deuous nous porter à la sanctification & charité dans la nouuelle alliance. Entant que l'alliance legale, par la menace de l'ire & de la malediction de Dieu, ne donnoit sinon vn esprit de seruitude, lequel n'estoit point capable de porter à aimer le prochain, mais seulement de retenir de l'offenser par la crainte de la peine; car la crainte ne donne point des mouuemens libres & francs, mais contraints. Pourtant afin que vous agissiez autrement, ô fideles, en la sanctification & en la charité que Dieu vous enjoint, il vous la commande apres vous auoir pardonné vos pechés au nom de son Fils, & vous auoir affranchis de toute crainte de son ire & de la malediction, vous ayant adoptés en Iesus Christ. Afin donc qu'il n'y ait plus que promptitude, franchise, & ardeur en toutes les fonctions qui nous sont prescrites, il faut que maintenant, que Dieu nous a mis au large, nous courions en la voye de ses commandemens, & qu'il n'y ait rien de grief & de posant en ce qu'il requiert

quiert de nous (comme pour cette cause nostre Apostre dira ci-apres, que *ses commandemens ne sont point grieux* : & Iesus Christ lui-mesme, *Mon joug est aisé, & mon fardeau leger*;) afin que nous di-
 sions, avec le Prophete, *Dieu a delivré mon ame de la mort, mes yeux de pleur, & mes pieds de trebuchement* : *Je chemineray en la presence de l'Eternel en la terre des vivans.* Recueillons maintenant quelques doctrines de tout nostre propos.

DOCTRINES.

Et premierement remarquons que puis que l'Apostre, ayant parlé du commandement ancien & du commandement nouveau, le reduit à aimer nos prochains. C'est vn mesme Dieu qui est autheur de la Loy & de l'Euangile, de l'ancien & du nouveau Testament; toujours semblable à soi-mesme, bien qu'agissant par des differentes dispensations : & partant nous apprenons que la Loy & l'Euangile se iustificient l'un l'autre ; & que l'Euangile est l'accomplissement de la Loy, incitant fortement les hommes à la sainteté & charité qu'elle requiert, voire au plus haut-

412 *Sermon Neufieme,*
degré qu'on peust prescrire.

Secondement, en ce mot d'*aimer*, remarquons l'équité des commandemens de Dieu, laquelle ferme la bouche à quiconque est condamné; puis que tout ce que Dieu requiert de nous se réduit à aimer, qui est vn acte de volonté, duquel rien ne nous peut empêcher que nostre propre malice. Apprenons donc, mes freres, que Dieu ne condamne pas les hommes pour des actes que nous ne peussions produire, quelque bonne & serieuse volonté que nous en eussions; mais pour des actes dont ce que nous ne les pouuons, n'est que pource que nostre malice ne nous permet pas d'en auoir la volonté. Comme l'Apostre, Rom. 8. constitue en cela toute nostre impuissance, disant, *La chair est inimitié contre Dieu, & n'est point suiète à la Loy de Dieu, & de vray elle ne peut.* Il y a donc deux sortes d'impuissance: L'une des choses qui sont hors des facultés de la nature, quelque serieuse & vehemente que fust la volonté; comme est de creer le ciel & la terre, ou de transporter des montagnes, de resusciter des morts. Ce n'est pas

pas pour celle-là que nous sommes condamnés. L'autre est vne impuissance volontaire qui ne prouient que de la malice du cœur. C'est pour celle-ci que l'homme est condamné : & telle est l'impuissance d'aimer son prochain, de se conuertir à Dieu, & de croire en Iesus Christ lors qu'il nous est annoncé. Car elle ne consiste qu'en ce que *les hommes aiment mieux les tenebres que la lumiere, pource que leurs œures sont mauuaises*, comme le dit Iesus Christ en S. Iean chap. 3.

Mais si nous remarquons l'equité de Dieu à ne requerir de nous que des actes de nostre volonté, ass. d'aimer, remarquons-y aussi sa sagesse, entant que voulant reünir les hommes avec soi & entr'eux (côte la diuision que le peché auoit apportee) il a voulu que cela se fist par amour, qui *est le lien de perfection*. Car il falloit que la reünion des creatures raisonnables & intelligentes fust (pour estre parfaite) vn acte procedant de l'intelligence, & partant consistast en amour, qui est le ciment des esprits. Pourtant Iesus Christ rapporte à cela le but de nostre vocation, & y constitue

noſtre felicité, diſant, Jean 17. *Pere, ie leur ay fait cognoiſtre ton Nom, & le leur feray cognoiſtre, afin que l'amour duquel tu m'as aimé, ſoit en eux, & moi en eux: Je leur ay donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils ſoyent vn, comme nous ſommes vn.* Et certes, ſi toute la nature eſt vnie par vne eſpece d'amour, il falloit que la Grace en donnaſt la perfection. La nature vniffant les elemens en chaque corps pour former l'eſtre des choſes; elle l'entretient par cette meſme vnion; voire toute cette machine de l'vniuers eſt entretenue par vn certain amour, ſans lequel elle ſe diſſoudroit. La grace donc & la gloire (qui eſt la ſouueraine production de la ſageſſe de Dieu, de laquelle il n'a donné que des ombres & des petits lineamens en la nature) a deu conſiſter en vne vnion d'amour & de charité pour vnir les cœurs & les eſprits. Pour vous dire de-rechef, mes freres, combien nous de-uons nous eſtudier à l'amour de nos prochains, puis que ce ſera la fonction de nos ames en l'eſtat de la gloire & felicité; afin que nous la commencions dès à preſent, pour la continuer dans le ciel.

ciel. C'est pourquoy nostre Apostre, en nostre texte, a appelé, aimer son frere, vn estat de *lumiere*; assauoir, pource que le royaume des Saints est l'estat de la parfaite & souueraine lumiere : & que les tenebres de la haine, qui sont ici bas dans les cœurs, seront suivis des *tenebres de dehors, là où il y aura pleur & grincement de dents.*

Pesons aussi ces mots que saint Jean nous a dit, que celui qui hait son frere est en tenebres *iusqu'à cette heure*; c'est à dire que, quelque profession qu'il ait faite de l'Euangile, il est encor dans les tenebres de mort & de misere eternelle, afin que nous ne contions pas le temps de nostre communion à Iesus Christ, par celui de la profession que nous en auons faite, mais par celui de la charité que nous auons exercee. Depuis le temps que tu t'adonnees à charité tu es dans la lumiere de vie, iusques là tu as esté en tenebres. O combien, à ce conte, y en a-il parmi nous qui sont encor en tenebres? Tesmoin tant de haines, d'envies, de dissentions, de mesdisances, de dureté enuers les povres & enuers les affligés. Sors, ô

homme, de ces tenebres de mort où tu es, ayes-les en horreur, & Iesus Christ t'illuminera.

L'autre chose est, que nostre Apostre n'a point mis de milieu entre aimer & haïr : pourquoi cela, puis que entre aimer & haïr il y a vne indifference en laquelle nous pouuons auoir le prochain sans lui faire ni bien ni mal. C'est qu'il a veu que, deuant Dieu, ne pas faire du bien à son frere quand on le peut, est le haïr; & que le milieu lequel nous nous imaginons n'est point accepté de Dieu, & ne nous excusera point en sa presence.

En apres, mes freres; meditons ces paroles de nostre Apostre touchant celui qui haït son frere, qu'il ne sçait où il va, afin que vous ne preniez pas pour vn homme clair-voyant & auisé celui qu'on tient pour tel ordinairement, assauoir vn homme qui sçait se faire craindre, & qui punit ceux qui l'offensent; ou qui fait bien ses affaires, & bastit vne bonne maison, bien que par iniustice & oppressions. C'est vn fol qui ne sçait où il va, & qui se precipite és enfers : nul ne sçait où il va, sinon l'hom-

l'homme craignant Dieu qui adresse son chemin à la félicité éternelle, par la lumière des bonnes œuvres, & de la charité.

L'autre point de nostre texte, concernant le pardon que Dieu nous a fait de nos pechés par le Nom de Iesus, nous fournit aussi ses enseignemens : Et premierement ; la liaison que nostre Apostre en fait avec les exhortations à sainteté & charité, nous apprend la grande différence qu'il y a de la Loi à l'Euangile, entant que la Loi commandant le bien, condamnoit irremissiblement & absolument ceux qui l'auroyent enfreinte, & iettoit par ce moyen les hommes au desespoir : mais l'Euangile ottroye le pardon à tous pecheurs repentans, & les remplit d'affection à servir Dieu : l'Euangile nous ouurant la porte de la grace, ouvre aussi nos cœurs à la charité.

Secondement, cela nous apprend combien se trompent nos Aduersaires qui veulent que les actes de charité & autres bonnes œuvres interuiennent en ce qu'elles ont de penible, comme des satisfactions à la iustice de Dieu

DD

pour nos pechés. Car si cela estoit, S. Jean n'eust pas proposé, en exhortant à charité, le pardon des pechés, comme chose desia obtenue, selon qu'il dit ici en termes de temps passé, *Bien-aimés, ie vous escri, pource que vos pechés vous ont esté pardonnés par son Nom*: puis qu'un tel langage monstre qu'il ne requeroit pas les œuures de charité pour meriter le pardon des pechés, mais pour rendre à Dieu la recognoissance & gratitude de ce qu'on l'auoit obtenu; le mesme disons-nous de toutes bonnes œuures. La Loy disoit, *Fay ceci & tu viuras*, mais l'Euangile dit, *Fay ceci pource que Dieu t'a gratuitement donné la vie & t'a pardonné tes pechés en Iesus Christ*: qui est ce qui rend nostre obeissance non mercenaire & seruire, mais filiale, prouenante de gratitude & d'amour.

Et ici nous apprenons que la certitude de nostre salut & de la remission de nos pechés est, chose que l'Escriture veut establir dedans nous; bien loin des doutes auxquels nous oblige l'Eglise Romaine, selon lesquels on eust répondu à S. Jean, tu dis que nos pechés nous sont pardonnés, mais ton discours

& ta

& ta raison est foible, puis que le bien que tu nous proposes est douteux. Ainsi cette creance de l'Eglise Romaine non seulement priue les consciences de la paix que l'Euangile apportoit, mais affoiblit l'affection aux bonnes œuures, & en oste le plus noble motif, assauoir l'amour, lequel ne peut prouenir que de la certitude de celui que Dieu nous porte en Iesus Christ.

Faut aussi peser, à l'encontre de nos Adversaires, ces mots, nous sont pardonnés *par son Nom*, afin que nous disions avec S. Pierre, Act. 4. qu'il n'y a aucun autre Nom sous le ciel qui soit donné aux hommes, par lequel il nous faille estre sauués, que celui de Iesus Christ. Aussi Ies. Christ veut que toutes nos demãdes soyent en ce Nom. *Tout ce que vous demanderez au Pere en mon Nom ie le ferai.* Pourquoy donc enseigner les hommes de prier au nom de la bienheureuse Vierge & des Saints, & par leurs merités? ou proposer l'expiation des pechés par leurs souffrances & satisfactions? Y a-il quelque autre agneau de Dieu qui ait porté les pechés du monde que lui? *Christ est-il diuisé? Pãd a-il esté crucifié pour vous?* disoit l'Apostre

I. Corint. I. Venez, venez, ô hommes, vous consoler en l'excellence de ce Nom, c'est à dire en l'efficace & vertu du sang de Iesus Christ & de son intercession. Venez, vous les plus grands pecheurs, en vous conuertissant à Dieu, vous assurez qu'il n'y a ni grandeur ni multitude de pechés dont vous n'ayez remission en ce Nom, & que,

Isa. l. *quand vos pechés seroyent rouges comme cramoisi, ils seront blanchis comme la neige.* Car quels pechés y a-il qui puissent surmonter le merite & la vertu du sang du propre Fils de Dieu? Et vous, fideles, qui auez encor sujet de gemir pour les défauts qui sont en vous, & les pechés où vous tombez par vostre infirmité, consolez-vous en ce Nom, auquel vous recourez pour obtenir pardon, & par lequel vous presentez à Dieu toutes vos prieres & supplications. Ce n'est pas en vostre nom & sur vos merites que vous vous presentez: c'est au Nom de ce Fils bien-aimé en qui Dieu vous a rendus agreables. Pourtant, si le Prophete disoit, *Psal. 25. Pour l'amour de ton Nom, ô Eternel, tu me pardonneras mon iniquité encor qu'elle soit grande; en la lumiere de*

L'E-

Eph. I.

Sur I. Iean, ch. 2. v. 9. 10. 11. 12. 421

l'Euangile chacun de nous dira, Seigneur, pour le nom de ton Fils Iesus Christ, qui m'a aimé & s'est donné soi-mesme pour moi, tu me recevras à merci, & tu m'ouvriras ton ciel & ton paradis. Ainsi soit-il.



S E R M O N D I X I E M E,

Sur I. Iean II. v. 12. 13. 14.

Mes petits enfans ie vous escri, pource que vos pechés vous sont pardonnés par son Nom. Peres, ie vous escri, pource que vous avez cognu celui qui est dès le commencement. Jeunes gens, ie vous escri, pource que vous avez surmonté le malin. Jeunes gens ie vous escri, pource que vous avez cognu le Pere. Peres, ie vous ay escrit, pource que vous avez cognu celui qui est dès le commencement. Jeunes gens, ie vous ay escrit, pource que vous estes forts, & que la parole de Dieu demeure en vous, & que vous avez surmonté le malin.

DD 3